Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 11 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1754-1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 49: Brief Nr. 49
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128158

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

49.

(Bern Bd. 49, N° 93).

Monsieur etc.

Voilà le reste de mon Ms. p. 462 — 734. Je vous prie de le lire et de me le renvoyer au plutot. Reste encore le catalogue de vos ouvrages, la dedicace et la preface.

Si cette Dame de *Kanneberg* me pourroit être utile je lui dedierai bien ce livre, mais si vous n'allés pas vous-même en Prusse, je ne scaurai qu'y faire. Mr. *Scheid* n'est pas un seigneur savant à mon gout, et moi par un retour sincere, je naurai guère le bonheur de lui plaire, après cela son credit à Hannover me meneroit à rien, ou que pourrois-je enseigner à Gottingue en qualité de commissaire ? Le comte de *Bunau* est à ce que je crois à la cour de Gotha, où vous êtes fort estimé. Mr. de *Behr* fairoit encore de moi tout au plus un commissaire. Adieu les Bernois, mais parlons de Mylord *Grandville* qui ne peut et ne me sera utile en rien, mais il y a de l'honneur de mettre un pareil nom à la tete d'un livre. Je m'arrete donc à celui-là, si vous le trouvés apropos, ne sachant rien de mieux. En cas que vous approuviés ce choix, faites-moi la grace Monsieur de me marquer les titres de ce seigneur, Lord Carteret Comte de Grandville, President du conseil du Roi, voilà tout ce que je scais, mais je ne scais pas les epithetes dem etc. qui au reste sont du gout Germanique. Une dedicace doit malheureusement être un eloge, je la fonderai sur le cas qu'il a fait de vos poesies, ajoutant après cela quel-

ques generalités. Faites-moi la grace Monsieur de m'informer un peu mieux de votre liaison avec ce seigneur et de me fournir quelques grands traits, sur lesquels je pourrois fonder son eloge.

Je suis dans un etonnement extreme que vous rejettés derechef les faveurs du Roi de Prusse, dans le dessein de retourner dans ce miserable Gottingue. Je n'ose reellement pas dire la dessus ce que je pense, aussi vous importera-t-il fort peu de le savoir Retourner à Gottingue — si Diis placet!

Je vous suis bien obligé pour la medaille qui represente un joli visage.

J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 15 Fevr. 1755.

Zimmermann.

50.

(Bern Bd. 49, N° 94).

Monsieur etc.

Mes allarmes ne sont que trop veritables. Helas les questions que je vous ai faites m'importoient plus que vous n'avés pensé, voilà àpresent ma pauvre epouse dans la derniere misere, et son pauvre corps aux prises avec le plus grand mal qui puisse tomber sur la race humaine. Je n'avois de la confiance Monsieur que pour vous, et me voilà. — (Er befürchtet Krebs und bittet Haller flehentlich um Rat.) Considerés bien l'enorme malheur dans lequel je me trouve, et au nom de Dieu Monsieur lisés ma lettre et repondés moi. — Puisse la terre m'englou-